



Photo JPD

## ICI L'ART N° 26 : SAINTE FRIDA, TRAGEDIENNE ET MARTYRE

Vous aviez été fort nombreux à consulter le sujet sur Frida Kahlo que nous avait proposé Jean Paul SALLES dans sa série « le couple vu par les peintres » : « Diego dans mes pensées ». (30 octobre 2020)

Nombreux sont aussi ceux d'entre vous qui ont pris connaissance du sujet que je vous ai proposé sur « L'ART DU VOYAGE... A ROME » (6 janvier 2021). J'avais souhaité partager avec vous mon attrait pour un chef d'œuvre de la sculpture baroque, « l'extase de Sainte Thérèse » du Bernin.

Une lecture récente m'a amené à découvrir l'existence d'un lien entre Frida Kahlo et Sainte Thérèse d'Avila, et c'est de cette découverte que je voudrais aujourd'hui vous faire part.

Il s'agit donc d'un livre intitulé « **Le cœur, Frida Kahlo à Paris** », paru en 2018 aux Editions *Arléa* (1). On y apprend que Michel, le père de **Marc Petitjean**, l'auteur, a eu une liaison amoureuse avec Frida Kahlo lors de sa venue à Paris en 1939.

On apprend aussi que de cette liaison, l'amant parisien avait conservé un tableau intitulé « Le cœur » ou « Mémoire », que Frida lui avait offert en quittant Paris.



Frida Kahlo « Le cœur ». 1937. Huile sur métal. 40x28cm. Photo Olivier Petitjean

À défaut de parvenir à répondre à la question de savoir pourquoi c'est ce tableau qu'elle a choisi de lui offrir, la lecture de l'œuvre est assez aisément déchiffrable à travers les données biographiques.

À gauche, la tenue d'écolière qu'elle portait lorsqu'elle a rencontré Diego Rivera.

À droite, le costume traditionnel mexicain de Tehuana dans lequel elle s'est si souvent représentée et dans lequel elle plaisait tant à Diego.

« *Les vêtements sont suspendus comme ceux des mineurs de charbon dans la salle des pendus* » observe Marc Petitjean ; il exprime ainsi très justement le caractère fantomatique de ces « hologrammes » de Frida.

Au centre, elle a coupé ses cheveux, comme un acte sacrificiel, dévastée qu'elle est par la découverte en 1933, de la relation amoureuse que Diego, son mari, entretient depuis deux ans avec sa propre sœur, Cristina.

Le trou dans la poitrine de Frida, la place du cœur ayant été découpée, est traversé par une tige métallique, chevauchée à chacune de ses extrémités, comme une balançoire à bascule, par deux anges minuscules, comme des Cupidon sarcastiques.

Mais cette effraction, dans le corps et dans le cœur de Frida, évoque inévitablement l'épisode fondateur de sa vie de martyre, survenu le 17 septembre 1925, lorsque l'autobus qu'elle prenait pour rentrer de l'école a été percuté par un tramway.

Plusieurs personnes trouvent la mort dans l'accident, elle est elle-même grièvement blessée, son abdomen et sa cavité pelvienne sont transpercées par une barre de métal, ce qui inaugurerait une vie marquée de nombreuses opérations chirurgicales et plusieurs fausses couches traumatisantes.

« *une blessure profonde à l'abdomen due à une barre de fer ayant pénétré par la hanche pour sortir par le vagin* » dit le dossier médical.

« *la main courante me transperça comme l'épée transperce un taureau. Je perdis ma virginité* ».

« *j'ai subi deux accidents dans ma vie : l'autobus qui m'a mutilée physiquement, et Rivera qui m'a mutilée affectivement* ».



Cette photo présente un lumineux échantillonnage de la collection de robes Tehuana de Frida Kahlo, le lien ci-dessous la complètera en vous donnant accès à une exposition du Musée Frida Kahlo intitulée : « *Les apparences sont trompeuses, les tenues de Frida Kahlo* ».

<https://artsandculture.google.com/exhibit/les-apparences-sont-trompeuses-museo-frida-kahlo/6gICPDLcNAzkJA?hl=fr>

### « Le cœur percé par la flèche de l'amour divin »

Marc Petitjean commentant ce tableau, cite un article de l'historien d'art et psychanalyste américain Salomon Grinberg, dans lequel ce spécialiste de Frida Kahlo (2) en propose une interprétation qui se réfère à l'extase de Sainte Thérèse.

Cette référence s'impose quand on constate la présence, sur les murs de la Casa Azul, la maison de Frida dans le vieux quartier de Coyoacan, dans la ville de Mexico, d'une « Transverbération », moins talentueuse que celle du Bernin, mais tout aussi conforme au texte de Sainte Thérèse que je cite à nouveau :

*« Je voyais près de moi un ange, à ma gauche... Je voyais dans ses mains un long dard en or dont la pointe de fer portait, je crois, un peu de feu. Parfois il me semblait qu'il me l'enfonçait dans le cœur plusieurs fois et qu'il m'atteignait jusqu'aux entrailles. Lorsqu'il le retirait, on eut dit qu'il me les arrachait, me laissant tout embrasée d'un grand amour de Dieu. La douleur était si vive, qu'elle me faisait pousser ces plaintes dont j'ai parlé, et la douceur qu'elle me procure est si extrême, qu'on ne saurait désirer qu'elle cesse et l'âme ne peut se contenter de rien moins que de Dieu. Ce n'est pas une douleur corporelle, mais spirituelle, bien que le corps ne manque pas d'y participer un peu, et même beaucoup ».*



« La transverbération de Sainte Thérèse ». Attribuée à Ludovicus. Remerciements Marc Petitjean

Dans une sublimation doloriste entre amour profane et amour sacré, Frida Kahlo semble établir une identification entre sa passion et celle de la Sainte espagnole du XVIIe siècle. Elle aussi a ressenti son cœur percé par la flèche de l'amour, mais il est aujourd'hui éviscéré, abandonné.

## La passion de Frida Kahlo

Les racines de l'imagerie du cœur chez Frida Kahlo sont certainement à rechercher dans les ex voto mexicains qu'elle collectionnait. Le cœur n'y est pas représenté de manière idéalisée, à la différence de l'imagerie sulpicienne, mais bien plus comme ici, en bas à gauche, dans le tableau de Frida Kahlo, dans un bain de sang, dans une exhibition de veines et d'artères.

Les récits des martyres chrétiens sont fréquents dans ses tableaux, elle assimile fréquemment ses souffrances à la Passion du Christ.

« **L'Autoportrait au collier d'épines et colibri** » 1940, de l'Université du Texas, en offre un exemple : elle s'y représente dans une pose frontale, cadrée à mi-corps, telle le Christ des icônes.

Ouvrez le lien suivant pour découvrir une reproduction de ce tableau.

<https://www.museumtv.art/artnews/articles/zoom-sur-autoportrait-au-collier-depines-et-colibri-de-frida-kahlo/>

Frida a dénoué la couronne d'épines du Christ pour en faire un collier dont les épines s'enfoncent dans sa chair, se conformant ainsi à la préconisation de Saint Paul qui invitait, pour vivre, à « *faire mourir par l'Esprit les œuvres du corps* » et à « *Mortifier nos membres terrestres* ».

Frida met en image dans cet autoportrait cette phrase d'elle qu'on rapporte :

« *Comme un Christ trahi, je suis morte par amour. Comme un Christ trahi, l'amour me ressuscitera* ». ».

« **La Table blessée** » de Frida Kahlo décline un autre archétype de l'imagerie chrétienne.

Le lien ci-dessous vous donnera l'occasion de découvrir ce tableau qui a disparu lors d'une exposition à Varsovie et qui n'est plus connu que par des photographies.

Force est de constater que c'est à la place centrale du Christ que Frida s'est installée et que le Judas en salopette est bien évidemment Diego Rivera.

<https://www.barnebys.fr/blog/le-mystere-du-chef-d%93uvre-perdu-de-frida-kahlo>

La confrontation avec la fresque de Léonard de Vinci met en évidence ce que le tableau de Frida Kahlo a d'une relecture et d'une réappropriation autobiographique du poncif.



Léonard de Vinci « La cène », 1495-1498. 460x880cm. Tempera sur plâtre. Église Santa Maria delle Grazie, Milan. Wikipédia

### **L'imagerie doloriste du catholicisme espagnol**

Dans un blog de 2017, sous la signature d'Alexandrine (3), je relève une description de la société mexicaine qui éclaire le contexte dans lequel s'est développée l'œuvre de Frida Kahlo :

*« une société tragique pour qui la douleur et la souffrance font partie de la vie.*

*C'est également une société profondément marquée par le catholicisme intense espagnol, tout en étant consciente de ses racines païennes.*

*La représentation de la mort au Mexique était présente bien avant l'invasion espagnole ; les aztèques vénéraient Mictlantecuhtli et son épouse Mictlantecuhtra, dieux de la mort régnant sur le royaume des ombres.*

*Le crâne humain était très fréquemment utilisé lors des cérémonies et cultes aztèques.*



Mictlantecuhtli, dieu de la mort. Musée national d'anthropologie. Mexico.

Wikipédia

*Lors de l'invasion espagnole, la culture catholique baroque, avec ses nombreux memento mori, a succédé aux représentations aztèques, en les assimilant. Ce mélange de deux cultures donne aujourd'hui à la figure du squelette et du crâne son statut de symbole national et identitaire ».*





Jose de Ribera. Saint Jerome.1643. Palais des Beaux Arts de Lille. 78x 65 cm.  
Wikipédia

Le Mexique d'aujourd'hui est aussi une société marquée par la violence extrême des narco-trafiquants que décrit dans un article du Monde de 2012, le psychanalyste mexicain Benjamin Mayer (4).

*« La mise en scène des corps démembrés (de leurs victimes) renvoie à une esthétique gore, baroque, typiquement mexicaine. Le répertoire était à portée de main : l'imagerie doloriste du catholicisme transformait déjà la souffrance en spectacle et message. Des millions de pèlerins pratiquent l'auto-flagellation en se rendant à la basilique de Guadalupe. D'autres se crucifient pour mimer la Passion du Christ. »*

Notes :

- (1) **Marc Petitjean**. « Le cœur, Frida Kahlo à Paris », Editions *Arléa*. 2018.
- (2) **Salomon Grimberg**, « *Le cœur percé par la flèche de l'amour divin* ». Women arts journal. 1990  
**Salomon Grimberg** : « Frida Kahlo. Confidences ». Chêne Editions. 2008.
- (3) « *La Catrina et la Santa Muerte, symboles de la contre-culture et expressions de la religiosité mexicaine* » par **Alexandrine**. Le blog du studio Aartus. 12 octobre 2017.
- (4) **Benjamin Mayer**. « Les démons du Mexique ». Le Monde.fr .4 Mai 2012.

Et toujours : **Claire Berest**, que j'espère bien recevoir en 2021 pour la conférence que nous avons prévue en 2020 : « Rien n'est noir » Stock. 2019.

Et pourquoi pas : **Malcolm Lowry**. « Au-dessous du volcan », Folio Gallimard, dans lequel j'avais trouvé un bon compagnon de confinement.

Profitez pour finir de la visite virtuelle de la Casa Azul proposée par le Musée Frida Kahlo en suivant ce lien :

<https://artsandculture.google.com/partner/museo-frida-kahlo>

**Jean-Pierre Debauxe**



Photo JPD



Photo JPD

Ces photos prises en 2015 au Pueblo de Nuestra Señora la Reina de los Angeles témoignent de la vivacité de cette imagerie et de la place de Frida Kahlo dans la pop culture.